

De Merah à Salhi : «Il y a une méconnaissance absolue de la manière dont pense le terroriste nouveau»



France (<http://premium.lefigaro.fr/actualite-france/>) | Par [Eugénie Bastié \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 27/06/2015 à 23h23

Le journaliste Alex Jordanov a écrit un récit documenté sur l'affaire Merah. Il revient sur les événements de mars 2012 et met en garde contre certains tabous qui nous empêcheraient de voir la réalité de la détermination des nouveaux terroristes.

LE FIGARO: Vous publiez *Merah, l'itinéraire secret* (Nouveau monde, 2015). Nemmouche, Kouachi, Coulibaly, Ghlam et maintenant Salhi.. diriez-vous que Mohamed Merah a été le pionnier et modèle d'une «génération djihadiste»?

Merah est effectivement une «idôle». C'est lui qui a inauguré cette longue liste, donc un pionnier. Il est souvent cité comme l'exemple à suivre dans les vidéos de propagande francophone diffusées par l'État islamique. Ce qui m'inquiète ce sont les conférences de presse de Mr. Cazeneuve après chaque attentat. Le temps passe, elles restent identiques. Tout comme Merah, Salhi avait «une fiche S et était connu comme salafiste». Bernard Cazeneuve a certes injecté «200 millions et 1 500 agents supplémentaires» à la lutte anti-terroriste, mais cela ne veut rien dire. 200 millions pourquoi? On ne peut pas jeter de l'argent à un problème sans connaître la nature de celui-ci. Le député Eric Ciotti qui se veut le champion de la lutte contre l'islamisme n'a pas voulu d'une commission d'enquête après Merah, ne voulant pas «d'un procès des services». Il est resté étrangement silencieux sur ce sujet après Charlie. C'est à croire que la classe politique ne veut pas définir la

problématique, donc de penser des solutions. Les services les premiers semblent démunis parce qu'ils ne se sont pas adaptés au mode de pensée et à l'idéologie propagée. «Ils ont la tête dans le guidon, sont dans la procédure et débordés», me disait un haut gradé du renseignement. Tout est dit. Sans vouloir être alarmiste, je crains que le pire est à venir. C'est notre réalité.

Quels sont les points communs entre ces terroristes?

Ce sont les envoyés spéciaux de l'islam radical. Ils sont les représentants d'une vague terroriste qui a décidé de frapper chez nous, à travers de petites structures, et ce selon les préceptes élaborés par Al-Souri, théoricien du nouveau djihad, ou encore de al-Awlaki, l'américain qui a influencé le psychiatre musulman auteur de **la fusillade de Fort Hood en 2009**

(<http://www.lefigaro.fr/international/2014/04/03/01003-20140403ARTFIG00029-la-nouvelle-tuerie-de-fort-hood-bouleverse-l-amerique.php>). Leurs cibles sont précises: les juifs (éviter les synagogues), les événements sportifs, et les apostats militaires ou policiers. **Le dernier en date, Ahmed Ghlam**

(<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/04/22/01016-20150422LIVWW00103-paris-terrorisme-attentat-aurelie-chatelain-villejuif.php>) était le mauvais exécutant d'une chaîne extrêmement bien organisée, provenant de Syrie.

A Toulouse, véritable place forte de l'islamisme français, ces écrits circulent. La forte immigration notamment d'anciens militants FLN dans le Languedoc-Roussillon pendant les années 1960, couplée à «l'apartheid» social des quartiers dont parle Manuel Valls a créé cette troisième génération «djihadiste» déboussolée, en quête d'identité. Dans le quartier des Izards, Merah est l'idole absolue. Faire ce qu'il a fait, passer le palier psychologique et oser agir seul en France, affronter la police les armes à la main, comme il l'a fait, c'est «maximum respect» comme on dit dans les cités. Le profil de ceux qui osent «porter l'étendard» (selon les mots de Merah) en France n'est pas forcément le même que celui des ados qui partent en Syrie après avoir été radicalisé sur Facebook. Ils ont souvent une expérience, des années à esquiver les surveillances, de la délinquance à leur actif, plus la case prison et le voyage à l'étranger: Yémen pour les frères Kouachi, la Syrie pour Nemmouche qui idolâtrait Merah. Lui même est allé dans 14 pays différents au Moyen-Orient, par des routes extrêmement détournées: en Algérie, en Afghanistan, en Irak, au Pakistan, en Syrie, au Liban, et même en Israël,

à la rencontre de frères et de causes auxquels se dévouer. Ces multiples voyages étaient financés par des braquages et le narcotrafic, dont je retrace l'itinéraire dans mon livre.

Des dizaines d'ouvrages ont été écrit sur le terroriste de Toulouse et Montauban. Qu'apporte le vôtre de nouveau?

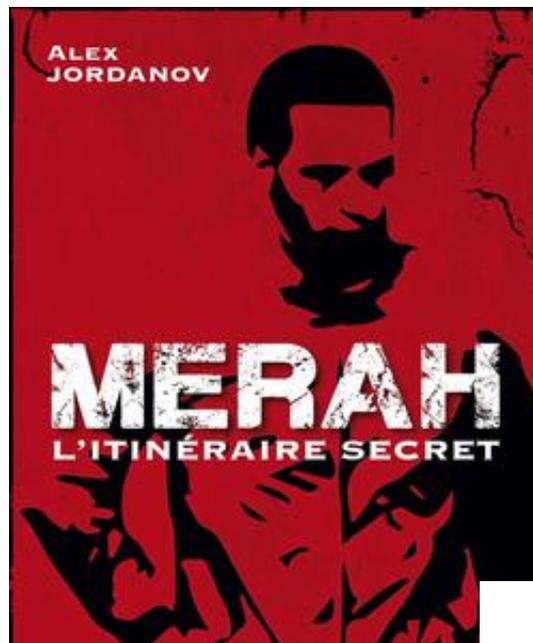
ALEX JORDANOV*: Beaucoup de livres ont été publiés juste après l'affaire. Quand j'ai récupéré le dossier en tant que journaliste j'ai été stupéfait par le volume des choses que l'on ne savait pas. J'ai voulu poser les bonnes questions. Et la plus importante: nos services de renseignement sont-ils vraiment outillés pour faire face à des terroristes type Merah? Je crois qu'il y a une méconnaissance absolue de la manière dont pense le terroriste nouveau. Il y a aussi un problème de rivalité entre les différents services, qui se font des croche-pattes. Le déficit de communication(collaboration) entre les spécialistes parisiens et les hommes de terrain à Toulouse a été frappant dans l'affaire Merah.

Où en est l'enquête trois ans après les massacres de Toulouse et Montauban?

Aujourd'hui l'enquête est finie, les familles ont demandé que le dossier soit clos. Il y aura un procès, mais personne dans le box des accusés. Du point de vue de la justice, c'est un fiasco absolu. [Abdelkader, le frère de Mohamed](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/06/05/01016-20150605ARTFIG00352-la-famille-merah-une-fratrie-fanatisee.php) (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/06/05/01016-20150605ARTFIG00352-la-famille-merah-une-fratrie-fanatisee.php>), nargue les juges depuis sa prison de Villepinte. Sabri Essid le «beau-frère» de Merah, sans doute celui qui en sait le plus, joue les bourreaux YouTube en Syrie pour l'Etat islamique.

Avez-vous l'impression que toutes les leçons ont été tirées de l'affaire Merah?

Du point de vue du renseignement, il y a eu une prise de conscience. Qui n'a pas pu empêcher la tuerie de Charlie Hebdo rendue possible par de nouvelles failles dans le renseignement. Mais le politiquement correct reste un frein qui, aux dires des policiers, empêche de parfois de voir le réel. L'affaire des voitures folles fonçant sur des foules à Nantes et Dijon à Noël qu'on a attribué à des «déséquilibrés» en dit long sur notre incapacité à saisir la détermination des nouveaux terroristes.



Alex Jordanov est journaliste d'investigation et documentariste, spécialiste notamment de l'islamisme. Il publie ces jours-ci une enquête documentée sur le clan Merah et la nébuleuse salafo-terroriste de Toulouse, intitulé Merah, l'itinéraire secret (Nouveau monde, 2015).



<http://plus.lefigaro.fr/page/eugenie-bastie>

Eugénie Bastié (<http://plus.lefigaro.fr/page/eugenie-bastie>)



Journaliste

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/2563491>)

Journaliste

[@EugenieBastie](https://twitter.com/EugenieBastie) (<https://twitter.com/EugenieBastie>)